

ries sont importantes, et les piles de bois se dressent en quantités considérables. Les rues d'Ottawa sont larges et bien percées, garnies de trottoirs en bois et ornées de beaux magasins. Cité industrielle et commerçante, elle possède déjà, bien que de fondation récente, une population de 40 000 habitants, qui ne pourra que croître, grâce au développement incessant que prend l'industrie des bois et à son exceptionnelle situation.

Nous ne pouvions nous attarder longtemps à Ottawa : il nous fallait à tout prix prendre, à 11 h. 30 min., le train qui devait nous conduire, entre 4 et 5 heures, à Montréal, où nous étions attendus, la Société de Saint-Jean-Baptiste nous offrant ce soir-là le banquet auquel elle nous avait si aimablement conviés. Le trajet d'Ottawa à la cité montréalaise s'effectue à travers un pays d'une grande fertilité. On suit longtemps les bords de la rivière l'Ontario; les stations sont nombreuses et rapprochées. Il ne faut pas oublier que la province d'Ontario est la plus riche et la plus peuplée du Dominion et qu'elle compte plus de 2 millions d'habitants, bien que sa superficie dépasse de fort peu la moitié de celle de la province de Québec.

En arrivant à Montréal, nous retrouvons avec plaisir nos deux collègues MM. de la Houplière et Salles, qui nous donnent des détails sur ceux des nôtres qui nous avaient précédés, et qui déjà avaient quitté la ville, pressés qu'ils étaient de prendre à New-York le bateau du 27. Arrivés à l'hôtel Richelieu, nous fûmes assaillis de visites; mais l'une d'elles fût pour nous une véritable surprise et la cause d'une grande joie. M^{sr} Labelle, le sympathique curé de Saint-Jérôme, arrivé depuis peu de Paris, où nous l'avions laissé, venait nous engager à passer quarante-huit heures dans son presbytère de Saint-Jérôme où il nous offrait l'hospitalité. Vivement touchés de cette preuve nouvelle d'affection, nous acceptons avec bonheur, heureux de la perspective de voir sur place l'œuvre de cet infatigable apôtre, de ce colonisateur incomparable, et de le juger lui-même dans l'intimité de sa vie et de ses occupations journalières. Il fut convenu que nous partirions le samedi dans l'après-midi, pour revenir le lundi matin. Nous devons d'ailleurs le retrouver le soir au banquet.

Les journaux de la localité ont rendu compte de ce banquet, offert par l'antique Société de Saint-Jean-Baptiste aux membres composant la délégation du Club Alpin Français. Nous n'étions malheureusement que cinq pour le représenter. La réception n'en fut ni moins brillante ni moins affectueuse; elle eut lieu dans la